

LA SAISON DE DANSE THÉÂTRALE A PARIS

LES SOIRÉES DE BALLET A L'OPÉRA

En dépit de l'absence de la Compagnie de M. de Basil (ex-Ballets russes de Monte-Carlo), qui, de la Principauté, s'est rendue directement à Londres, par Barcelone, la saison chorégraphique de Paris a été cette année fort animée et abondante. Surtout l'Opéra de Paris, reprenant, après plusieurs années d'interruption, ses Soirées de Ballets, a donné une suite de spectacles qui ont remporté un succès véritable, bien propre à rendre l'optimisme aux artistes et aux amateurs de ballets.

Reprises

Ces Soirées ont été consacrées à certains ballets anciens, intégrés au répertoire de l'Opéra, après avoir appartenu à celui d'autres Compagnies, et notamment aux Ballets russes de Diaghilew, comme *l'Après-midi d'un Faune* (chorégraphie originale de Nijinsky — musique de Debussy), que M. Lifar a modifié, et qui lui vaut toujours un vif succès personnel; *Daphnis et Chloé* (Ravel-Bakst-Fokine), dont M. Fokine lui-même est venu diriger les répétitions lorsque ce ballet fut annexé par l'Opéra et qui, depuis, s'est quelque peu amolli, par le manque d'élan et de ferveur de la plupart des sujets qui ne semblent pas se douter que ce spectacle est d'essence religieuse. Tel aussi *le Spectre de la rose* (Weber-Bakst-Fokine), que M. Lifar danse généralement avec Mlle Bos; nous l'avons vu aussi interprété par M. Peretti, dont le style classique très pur ne s'accommode pas parfaitement bien avec le caractère étrange, surnaturel de l'anecdote poétique de Théophile Gautier.

On revit aussi *les Créatures de Prométhée* (Beethoven-Quelvé-Lifar), réglé par M. Lifar lors de son entrée à l'Opéra, il y a maintenant cinq ans, tout de suite après la mort de Serge de Diaghilew. C'est le type même du ballet d'opéra : spectacle à la fois vaste, imposant, de ton noble, et offrant à de nombreux sujets l'occasion de paraître en scène. MM. Lifar, Peretti et Mlle Didion en sont les protagonistes; Mlles Hughetti, Lorcica, Lamballe y trouvent des rôles très à leur avantage, ainsi que la plupart de leurs camarades du corps de ballet.

Impressions de Music-Hall (Pierné-Dethomas-Nijinska), et *la Péri* (Dukas-Staats) furent également repris; ce sont des spectacles dont le « côté » visuel demande une révision profonde. (C'est même un problème que de savoir si la partition de *la Péri* s'ac-

commode vraiment d'une adaptation scénique). On revit également *Rayon de lune* (Fauré-Darlot), dont la chorégraphie est due à Mme Carina Ari : le style classique s'y mêle à des passages de rythmique.

Créations

En outre, six créations nouvelles furent présentées : *Salade* (Darius Milhaud-Derain-Lifar), qui remporte un succès éclatant et conquiert le public par la fougue



Une scène du ballet *Images*.

et la gaîté qui éclairent cet amusant imbroglio, conduit par un Polichinelle napolitain, avec une fantaisie endiablée et cynique. Auprès de M. Lifar (Polichinelle), paraissent MM. Peretti et Serry, Mlles Lorcica et Simoni dans les rôles principaux. Variations et ensembles sont composées en style classique, avec infiniment d'agrément et de charme; le rôle de M. Lifar est conçu dans la manière des burlesques de la Foire.

Sous le titre de *Namouna*, une série d'entrées a été réglée par M. Léo Staats, à la manière de *Soir de Fête* ou de *Suite de Danse*. L'accompagnement musical est formé de fragments de la belle partition d'Edouard Lalo; la chorégraphie originale de Marius Petipa, aussi bien que l'argument, ont été abandonnés. Etoiles, grands et petits sujets concourent à cette exhibition, peut-être un peu monotone, de pas et de figures d'École; du moins les qualités des danseurs et des danseuses et leur virtuosité y trouvent une

occasion merveilleuse de se donner carrière et, il faut le dire, de briller avantagement.

La Grisi fut réglé par M. Aveline, sur une partition écrite par M. Henri Tomasi d'après des motifs de Métra; le décor, dû à M. Dignimont, fut fort bien accueilli; la chorégraphie de cette anecdote amusante et légère, est composée en style classique avec beaucoup de grâce, et menée sur un rythme très vif et agréable. Les ensembles sont animés; les variations ont parfois paru un peu brèves de souffle: telles celles de Mlle Bos (la Grisi), celles des trois Bouquetières (Mlles Simoni, Didion et Barban), celle aussi de M. Serge Peretti, tournée dans un style de haute perfection par cet excellent artiste, dont la forme est présentement superbe.

Images (Pierné-Hellé-Staats) a beaucoup plu au public de l'Opéra, car il est interprété uniquement par les élèves des petites classes; on peut entrevoir quelques jolis talents... en herbe, et faire des vœux pour qu'ils se développent et s'affermissent. La chorégraphie est composée de figures classiques que les enfants exécutent avec un peu de raideur et parfois d'embarras, ce qui paraît charmant; un zèbre, un gros toutou égaient encore le plateau. On se demande s'il n'eût pas été possible de régler pour ces très jeunes élèves des danses réellement enfantines qui, peut-être, eussent composé un spectacle plus original et intéressant?

Panthéa est une manifestation, sur la scène de l'Opéra, du style dalcrozien; c'est Mme Surya Magito qui a composé ce spectacle de rythmique, sur une partition de M. Malipiero; elle paraît seule sur la vaste scène, qu'elle doit animer de sa pantomime. Elle nous montre l'effort de l'humanité vers la lumière, vers la liberté... Des jeux de projections lumineuses sur deux écrans, l'un placé au fond de la scène, l'autre au niveau de la rampe, accompagnent sa mimique. Les écueils nombreux et redoutables que comporte ce genre n'ont pas tous été surmontés, et les dimensions du plateau constituaient, par surcroît, un obstacle presque invincible.

Reste *Icare* (Lifar-Szyfer, Larthe, Lifar), qui n'a été présenté qu'une seule fois, et qui a été accueilli triomphalement. En même temps qu'il réglait ce nouveau ballet, M. Lifar avait publié un petit fascicule: *le Manifeste du chorégraphe*, dans lequel il se posait en théoricien; il développait ses idées et ses intentions. Cette circonstance avait éveillé le scepticisme de certains. Mais tous les doutes ont été emportés dès les premiers instants du spectacle: l'ampleur, la force virile, la jeunesse enthousiaste dont témoigne cette œuvre ont saisi l'immense majorité des spectateurs, dont les acclamations, à diverses reprises, ont éclaté en salves. C'est la légende d'Icare, à qui son père Dédale donne les ailes qui doivent l'élever dans

les airs; mais les Dieux, gardiens jaloux du ciel, le précipitent et l'écrasent sur le sol. L'acceptation joyeuse du héros, ses efforts pour s'envoler, sa mort, composent une série de tableaux magnifiques et émouvants, qui ont valu à M. Lifar une longue ovation. Ses camarades: M. Lebercher, Mlles Hughetti, Didion, Barban, Grellier, dont les rôles sont très réduits, accompagnent de leurs évolutions, à la manière d'un chœur muet, les épisodes du poème, dont le ton héroïque est saisissant de grandeur et de noblesse.



M^{lle} Bos et M. Serge Peretti dans *La Grisi*.

La partition de ce ballet est composée de bruits, marquant le rythme de la danse; ces *thèmes rythmés* ont été fixés par M. Lifar lui-même, et orchestrés par M. Szyfer, qui a su, en dépit de la pauvreté de ces éléments, composer une véritable partition musicale, riche d'expression et de pathétique ainsi que de force évocatrice.

LE BALLET DE L'OPÉRA-COMIQUE

A l'Opéra-Comique, M. Tcherkass a réglé un très joli divertissement: *La Pantoufle de vair*, sur une partition de M. Delannoy. Le décor de M. Deshays et les costumes de M. Chastel, abondants en contrastes de roses fort vifs et de bleus divers, accaparent peut-être un peu l'œil du spectateur. La chorégraphie toute classique du ballet met bien en valeur le style excellent de Mlle Solange Schwarz, dont la virtuosité et la grâce exaltent la jeunesse. M. Tcher-

kass lui-même, en Prince charmant, fait paraître des qualités et un style accomplis. Un accent parodique colore d'une nuance subtile les diverses scènes, et ajoute au charme du spectacle. La danse des négresses (Mlles Lartaud et Byzanti), transcription humoristique de la danse du ventre et de la rumba, forme un joli passage et une pleine réussite.



Une scène du ballet *La Pantoufle de vair*.

LES BALLETS DE M. LÉON WOIZIKOWSKI

Sur la scène de l'Opéra-Comique parut chaque semaine une troupe d'opéras et de ballets russes. Divers spectacles de danse ont été présentés, réglés d'abord par le maître de ballet Fortunato, qui, bientôt, céda le commandement de la troupe à M. Léon Woizikowski, artiste d'un rang supérieur, et dont la réputation est très grande. Au temps des Ballets de Diaghilew, il brilla dans tous les premiers rôles, surtout dans le Meunier de *Tricorne*, dans *Petrouchka*; il fut aussi le chef polovtsien des fameuses danses du *Prince Igor*. Il parut également dans les ci-devant Ballets russes de Monte-Carlo, qu'il a quittés au début de cette année.

Son entrée a galvanisé la troupe inégale qu'il a reçue et lui a donné, à proprement parler, une âme. Ce redressement s'est opéré en quelques jours et de façon frappante. Le répertoire de cette Compagnie comprenait une rhapsodie dans le goût viennois : *Danube au Printemps*, et *Triomphe de la Jeunesse*, ballet symbolico-mythologique : l'un et l'autre de faible mérite, et une série de Divertissements : danses de caractère et compositions de styles divers, assez disparates, et de qualité très inégale.

En dépit de leur manque de classe, ces spectacles mettaient en évidence une danseuse de qualité, dont le beau style lyrique enchantait le regard : Mlle Nathalie Leslie, jeune artiste à peine sortie des classes d'un grand studio de Paris. A côté d'elle se signalait aussi Mlle Margaret Severn; la troupe était plus

pauvre en bons danseurs. M. Woizikowski en a entrepris la réorganisation; il l'a enrichie de quelques nouveaux éléments; il a composé un répertoire de valeur plus homogène, et mis à l'étude quelques compositions nouvelles, dont une sur une partition de Boccherini. Il va monter aussi *l'Amour sorcier*, de Manuel de Falla.

LA COMPAGNIE EPSTEIN-DOUCHA LESPRILOVA

Une autre Compagnie de Ballets russes a donné quelques spectacles au Théâtre des Variétés; la protagoniste en était Mlle Doucha Lesprilova. Plusieurs ballets d'époque ancienne, appartenant au répertoire des théâtres impériaux, ont été remontés : *la Flûte enchantée* et *Arlequinade*, sur musique de Drigo, un passage de *Paquita*, le « divertissement polonais » de *la Vie pour le Tsar*; enfin *les Sylphides* et *le Lac des cygnes*, qu'accompagnait une copieuse liste de « divertissements ». *La Flûte enchantée* et *Arlequinade*, ballets amplement mêlés de pantomime, ont paru franchement démodés et de peu d'agrément. *Le Lac des cygnes* et *les Sylphides* exigent l'un et l'autre une longue période de préparation, d'entraînement collectif de toute la troupe, dont les ensembles doivent être rompus à une stricte discipline.

Quelques-unes des artistes de la Compagnie ont cependant réussi à attirer le regard : Mlles Hélène Kirsova, Mlle Lesprilova, dont les progrès se sont révélés sensibles depuis certaine soirée consacrée à la mémoire de la Pavlova, dont elle avait été à la fois l'initiatrice et l'héroïne; Mlle Darsonval, Mlle Ruth Sendler et la jeune Mlle Woizikowska.

M^{lle} OLGA SPESSIVTSEVA

L'unique représentation que donna, au théâtre de l'Opéra-Comique, Mlle Olga Spessivtseva, a laissé le souvenir d'une promesse à demi tenue. Cette artiste du rang le plus élevé, en qui les amateurs les plus avertis reconnaissent une nouvelle Pavlova, la seule artiste peut-être actuellement vivante pour qui le titre prestigieux d'Etoile ne soit pas tant soit peu excessif, a paru dans des rôles assez mal appropriés à ses dons classiques exceptionnels. M. Fokine avait réglé pour elle deux ballets : l'un, *Psyché*, sur musique de Franck; l'autre, *Mephisto-Valse*, sur une partition de Liszt, dans un style assez proche de la rythmique, par une étrange et désolante gageure. Le premier de ces ballets, en outre, se déroulait dans une demi-obscureté; le second avait pour cadre un très beau décor de Mme Gontcharova, puissamment évocateur d'une étrange atmosphère faustienne. Mlle

Spessivtseva ne pouvait trouver que bien peu de passages pour manifester ses dons éblouissants de virtuosité et son lyrisme sublime; et l'on s'irritait de voir la pureté suprême de son style se farder d'un lourd maniérisme.

Elle paraissait également dans un « montage » de fragments du *Lac des cygnes* (Tschaikowsky-Marius Petipa-Prince Schervashidzé), où elle fut éblouissante, encore que beaucoup aient regretté, avec raison, que la première danseuse classique de notre époque n'eût pas tenu à honneur, tout simplement, de danser l'entière partition de ce ballet célèbre, comme tant de ses devancières les plus illustres.

LES BALLETS POLONAIS

A l'Opéra-Comique, encore, parurent les Ballets polonais : troupe de danseurs réunis par M. Parnell, et venus avec lui de Varsovie. Entre autres spectacles, de valeur inégale, qu'ils nous présentèrent, on retiendra certaines danses et compositions inspirées de figures de caractère polonaises, très agréables, très vivantes, très colorées : tels *Galanteries paysannes*, *les Danses montagnardes*, *les Danses nuptiales de Lowicz*, et *Fête de la moisson*.

LE LAC DES CYGNES

A l'occasion d'un gala donné à l'Opéra-Comique par un groupement scientifique, M. Serge Lifar a été chargé de monter *le Lac des cygnes*, avec une troupe composée d'élèves appartenant aux studios ouverts à Paris par les grandes ballerines du ballet impérial. Mlles Tarakanova et Semenova, par leur légèreté ravissante et leur technique supérieure, se sont spécialement distinguées dans les ensembles des Cygnes; le *pas de quatre* des Cygnes noirs a été enlevé avec un brio qui a été fort admiré. M. Lifar, par un coup d'audace charmant, avait confié le rôle de la Princesse Cygne à la très jeune Mlle Bardin, de l'Opéra, qu'il venait de faire paraître dans un important passage de *la Vie de polichinelle*. Mlle Bardin a réussi

avec agrément ses variations et les pas de deux de ce grand rôle, où se sont mesurées les plus grandes étoiles russes; elle semble prédestinée à une grande carrière : son parcours, son élévation sont remarquables, ainsi que sa légèreté, aux bras de son partenaire.

BALLETS DE M^{me} TRUDI SCHOOP

La Compagnie de Mme Trudi Schoop, célèbre en Suisse, a paru à l'Opéra-Comique, pour une série de représentations qui ont reçu un très bon accueil. Ces spectacles chorégraphiques sont de véritables petits drames muets, ironiques sans amertume, comiques sans lourdeur. La mimique tient une grande place dans ces sortes de sketches. Mme Trudi Schoop montre un grand talent de mime, avec une immense variété dans l'expression du visage, qui reste toujours gracieux et plaisant.

L'exact ajustement des mouvements et des figures sur le dessin de la phrase musicale, la discipline rigoureuse des ensembles, ont beaucoup plu. L'état d'entraînement, aussi bien individuel que collectif de la troupe, est très élevé. La souplesse, la légèreté, la dextérité « gymnastique » des sujets sont très remarquables, et doivent être attribués aux disciplines classiques que cette troupe pratique au studio.

* *

Tel est, sobrement rapporté, l'inventaire de la Saison de danse théâtrale à Paris, cette année.

On a remarqué l'attention, l'intérêt croissants avec lesquels le public s'attache à suivre les manifestations de l'art du Ballet, en dépit de tant de préoccupations graves et aussi de tant de sollicitations pour des catégories plus faciles de divertissements. Il faut y voir un encouragement manifeste donné aux artistes de la Danse, et la marque d'un retour de faveur pour l'une des formes les plus anciennes et les plus riches des arts du Théâtre.

Pierre MICHAUT.

L'INFORMATION RAPIDE DE LA PRESSE

19, Rue Cail, Paris (10^e)

“ LIT TOUT ”

21, Boulevard Montmartre, Paris (2^e)

L'ARGUS SUISSE ET INTERNATIONAL DE LA PRESSE S. A.

23, Rue du Rhône, Genève

ET LE

BUREAU FÜR ZEITUNGS AUSSCHNITTE S. GERSTMANN'S VERLAG

Dornbergstr. 7, Berlin W 10

fournissent les coupures de presse aux *Archives internationales de la Danse*
